



HAL
open science

R33. ROUX (Arsène), 1893-1971 : Un berbérisant de terrain / Le fonds berbère d'Aix-en-Provence

Salem Chaker, Abdellah El Mountassir

► To cite this version:

Salem Chaker, Abdellah El Mountassir. R33. ROUX (Arsène), 1893-1971 : Un berbérisant de terrain / Le fonds berbère d'Aix-en-Provence. Encyclopédie Berbère, 2017, XLI, p. 7049-7059. hal-01773830

HAL Id: hal-01773830

<https://amu.hal.science/hal-01773830v1>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Salem CHAKER & Abdellah EL MOUNTASSIR, *Encyclopédie berbère*, XLI, Paris/Louvain, Editions Peeters, 2017, p. 70497059]

R33. ROUX (Arsène), 1893-1971 : Un berbérisant de terrain / Le fonds berbère d'Aix-en-Provence

Arsène Roux, berbérisant français, est né le 5 février 1893 à Rochegude, dans la Drôme, département du sud-est de la France. Il est décédé le 19 juillet 1971 à Bayonne et est enterré à Pau.

Il est issu d'une famille d'agriculteurs très pauvres. Ses parents émigrent en Algérie en 1903, ayant reçu une allocation de terre à Canrobert (aujourd'hui Oum El-Bouaghi), au sud-est de Constantine, sur la bordure nord des Aurès. Cette localité est située dans une région de chotts (lacs salés), qui était traditionnellement une zone de pâturage et non de culture – il s'agit donc d'une vague tardive de la colonisation agraire, dans une région à l'époque très reculée. On notera que le village de colonisation de Canrobert est officiellement créé en 1904, ce qui signifie que la famille Roux, arrivée en 1903, fait partie des tout premiers pionniers de cette implantation française.

Cette circonstance est tout à fait caractéristique de la période historique et du contexte sociologique : la paysannerie pauvre du sud de la France, notamment de Provence et du Languedoc-Roussillon, a fourni un contingent considérable des acteurs de cet épisode tardif de la colonisation agraire de l'Algérie (cf. Ch.-R. Ageron, *Histoire de l'Algérie contemporaine*, t. II, Paris, PUF, 1979 ; notamment tout le chapitre 1 du Livre II, « Le mouvement de colonisation rurale », p. 71-99).

Arsène Roux arrive en Algérie à l'âge de 10 ans et devient instituteur très jeune, à 18 ans, sa famille n'ayant pas les moyens de financer des études universitaires. Il est de la promotion 1910 de l'École normale de Bouzaréah (Alger) et commence à enseigner le 1^{er} février 1911.

Il exerce pendant deux ans seulement – de février 1911 à janvier 1913 – comme instituteur en Algérie, d'abord à l'École normale d'application de Constantine, puis à l'école "indigène" de Souk-Ahras, à l'est de Constantine (d'octobre 1911 à janvier 1913).

Il part au Maroc dès février 1913, moins d'un an après l'instauration du Protectorat (mars 1912). Ce fut aussi le cas de nombreux instituteurs et cadres administratifs et militaires d'Algérie, « Européens » et « Indigènes », qui voyaient là s'offrir à eux des possibilités de promotion et de carrière plus rapides et plus intéressantes qu'en Algérie où la stratification sociale était déjà bien en place. L'Administration du Protectorat puisera largement son encadrement, militaire et civil, parmi ces petites élites algériennes. Dans ce flux d'Algérie vers le Maroc, on citera le cas, étrangement parallèle à celui d'Arsène Roux, de Mohand Abès (1887-1953), instituteur kabyle qui accomplira l'essentiel de sa carrière au Maroc où il sera l'un des tout premiers descripteurs de la société berbère du Moyen-Atlas, de sa langue et de sa littérature.

Arrivé au Maroc, Arsène Roux exerce, de février à novembre 1913, comme instituteur, à l'école française de Casablanca, puis à l'école musulmane de Salé.

Il est alors appelé au service militaire (novembre 1913), puis mobilisé sur place jusqu'en avril 1919. Pendant cette période de mobilisation au Maroc, il occupe la fonction d'Interprète civil dans le Moyen-Atlas, pendant la campagne militaire de « pacification » de la région, de 1914 à 1918. Il est ensuite détaché comme professeur d'arabe à l'École militaire de Meknès (avril 1919 – novembre 1921) puis au collège de la même ville (novembre 1921 – septembre 1927).

Cette première période marocaine lui a permis de consolider sa maîtrise de l'arabe littéral et dialectal, qu'il devait déjà bien connaître en arrivant d'Algérie car les élèves instituteurs de l'École normale de Bouzaréah étudiaient normalement l'une et/ou l'autre de ces deux langues. C'est au terme de ces toutes premières années marocaines qu'il passe ses premiers diplômes universitaires de berbère et d'arabe :

- En 1919, il obtient le diplôme de berbère de l'Institut des Hautes Études Marocaines (IHEM) de Rabat ;
- En 1921, il obtient simultanément les diplômes d'arabe de l'IHEM de Rabat et les diplômes de l'École des Langues Orientales (actuel INALCO) de Paris pour l'arabe maghrébin et l'arabe littéral.
- En 1926, il est reçu au concours de l'Agrégation d'arabe.

Après sa démobilisation, il poursuit sa carrière d'enseignant, d'arabe d'abord, mais très rapidement le berbère prend une place considérable dans ses activités et son exercice professionnel :

- De 1919 à 1927 : il est professeur d'arabe à Meknès, à l'École militaire ainsi qu'au collège de la ville ;
- À partir de 1920, il est également Chargé des Cours publics d'arabe et de berbère ;
- De 1927 à 1935 : il est directeur du Collège berbère d'Azrou (qu'il fonde) et chargé des cours publics de berbère à Azrou ;
- De 1935 à 1944 : il est directeur du Collège Moulay Youssef de Rabat ;
- De 1935 à 1956 : il est Directeur d'études, chargé de la direction des Études de dialectologie berbère à l'IHEM de Rabat ;
- En 1946, il est nommé Inspecteur principal de l'enseignement de l'arabe des lycées et collèges au Maroc.

Il est intéressant de souligner que pour Arsène Roux, l'étude concomitante de l'arabe, classique et dialectal, et du berbère relevait à la fois d'un tropisme personnel précoce, et d'une nécessité scientifique :

« Je n'ai jamais cessé de partager les loisirs que me laissaient mes fonctions professionnelles ou administratives, entre l'arabe classique, l'arabe dialectal et le berbère. [...] Je crois que du simple point de vue pratique, c'était là une erreur. Je pense que pour une formation linguistique nord-africaine, c'était moins regrettable. [...]

À cet encouragement à l'étude du berbère, je n'ai jamais manqué de joindre les encouragements à l'étude de l'arabe. » [Courrier du 14 juin 1941].

Il quitte le Maroc en 1956 et continue en France sa carrière d'inspecteur général d'arabe mais il reste en contact avec le Maroc, l'Afrique du Nord et ses hommes jusqu'à sa mort en 1971.

Arsène Roux a relativement peu publié de son vivant, comme il le reconnaissait lui-même dans un courrier de juin 1941, où il invoque le poids de son activité d'enseignant et de gestionnaire de l'Éducation pendant sa carrière marocaine :

« Les fonctions d'enseignement ou d'administration dont j'ai toujours été chargé ont gêné, elles aussi, ma "production". [...] Mes publications sont donc peu abondantes, je le reconnais volontiers... ».

Il est encore plus explicite en 1956 dans un courrier du 27 juin 1956 :

« Ma carrière a donc été tout ensemble professorale et administrative. Mon activité scientifique en a certainement souffert. J'ai dû souvent renoncer à mettre en œuvre des matériaux linguistiques arabes et surtout berbères patiemment amassés durant mes séjours à El Hajeb, Meknès, Azrou et Rabat. ».

Arsène Roux a eu des relations d'amitiés, sur la longue, durée avec certains grands orientalistes, notamment Vincent Monteil, mais aussi avec des intellectuels et artistes maghrébins : il a ainsi entretenu des échanges épistolaires réguliers, très amicaux, avec la chanteuse et romancière kabyle Taos Amrouche, de 1939 jusqu'à sa mort.

Politiquement, il était de sensibilité socialiste et participa, en 1925, à la fondation de la Section socialiste (SFIO) de Meknès et de la Fédération socialiste marocaine.

LES PUBLICATIONS D'ARSENE ROUX

Sur l'œuvre et la vie d'Arsène Roux, on pourra se reporter à l'ouvrage préparé par Meftaha AMEUR, Abdellah BOUMALK et Salem CHAKER : *Un berbérisant de terrain : Arsène Roux (1893-1971). Ecrits et inédits*, Rabat, IRCAM 2016 et Louvain, Peeters, 2016.

On y trouvera une biographie et une bibliographie complètes, ainsi que la reprise de la plupart de ses articles publiés et plusieurs inédits intéressants.

Ouvrages

- *Récits, contes et légendes berbères en tachelhit*, Rabat, IHEM, 1942.
- *Récits, contes et légendes berbères dans le parler des Beni-Mtir*, Rabat, IHEM, 1942.
- *La vie berbère par les textes. Parlers du Sud-Ouest marocain* (tachelhit). Première partie : La vie matérielle, Paris, Éditions Larose, 1955.

Manuels

- *L'épreuve de grammaire au brevet de berbère. Quelques conseils*, Rabat, IHEM, 1949-1950.
- *Petit guide de conversation berbère ; parlers du Sud-Ouest marocain (tachelhit)*, Rabat, IHEM, 1950.
- *Initiation au thème berbère ; parlers du Sud-Ouest marocain (tachelhit)*, Rabat, IHEM, 1950.
- *Choix de versions berbères (tachelhit)*, Rabat, IHEM, 1951.
- *Choix de versions berbères (tamazight)*, Rabat, 1952. Publié en l'état par les soins de Harry Stroomer sous le titre : *Textes berbères du Maroc central*. Textes originaux et transcription, Köln, Rüdiger Köppe Verlag (Berber Studies : 18), 2007, 183 p.

Articles

- « Un chant d'"amdyaz". L'aède berbère du groupe linguistique beraber ». *Mémorial Henri Basset* - Paris, 1928.
- « Les "Imdyazen" ou aèdes berbères ». *Hespéris*, 1928, 2^e trim.
- « Le verbe dans les parlers berbères des Ighezran. Beni Alaham et Marmoucha (Maroc) ». *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. 36, fasc. 1, 1935.
- « Quelques documents manuscrits sur les campagnes de Moulay el Hassan ». *Hespéris*, t. XXII fasc. I, 1936.
- « Les aventures extraordinaires de Sidi Hmad U-Musa, patron du Tazrwalt ». *Hespéris*, 1952, 1^{er} et 2^{ème} trim.
- « Quelques notes sur le langage des Musulmanes marocaines (arabe et berbère) ». *Orbis*, t. I, n° 2, 1952.

Communications à congrès

- « Quelques argots arabes et berbères du Maroc ». II^e Congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord = *Revue africaine*, n° 368 et 369, Alger, 1936.
- « Un manuscrit arabe du XVIII^e siècle sur l'histoire des Sofyan ». IV^e Congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord, Alger, 1938.
- « Poésie populaire arabe-berbère du Maroc central ». IV^e Congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord, Alger, 1938.

–« Quelques remarques sur la formation des noms de tribus chez les berbérophones du Maroc ». *Actes et mémoires du 111^e Congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, vol. III, Bruxelles, 1951.

–« Les manuscrits berbères en caractères arabes du Sud-Ouest marocain ». *XXI^e congrès international des orientalistes*, Paris, 1948.

–« Un aoriste berbère à suffixe *-it* ». *XXIII^e Congrès international des orientalistes*, Cambridge, 1954.

–« Quelques observations sur l'organisation des études onomastiques en Afrique du Nord ». *V^e Congrès international des sciences onomastiques*, Salamanque, 1955.

LES TRAVAUX D'A. ROUX NON PUBLIES = Le fonds littéraire et linguistique Arsène Roux » (MMSH/IREMAM, Aix)

En décembre 1974, les ayant-droit d'Arsène Roux (sa veuve et sa fille) ont fait don de sa bibliothèque à l'*Encyclopédie berbère*, dirigée alors par le professeur Gabriel Camps (décédé en 2002). Après son départ à la retraite, ce dernier en a transféré la responsabilité scientifique à l'IREMAM (1995). Depuis 2003, le fonds Roux est déposé à la Médiathèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence. L'ensemble de ce dépôt comporte :

- a) Une bibliothèque contenant plus de 6000 ouvrages rares (en caractères latins et arabes) ;
- b) Une collection de 200 manuscrits arabes et berbères, désormais intégralement numérisés avec l'appui du Centre Interrégional de Conservation du Livre d'Arles, et accessibles sur le site internet :

<http://www.e-corpus.org/eng/notices/83856-Manuscrits-arabes-et-berberes-du-Fonds-Roux.html>.

- c) Des fichiers lexicographiques berbères (dialectes du Maroc : tamazight et tachelhit) ;
- d) Une collection considérable de documents manuscrits : recueils de traditions orales, textes littéraires, textes ethnographiques, sociologiques, d'histoire ou de géographie (140 boîtes d'archives), documents pédagogiques pour l'enseignement du berbère..., *dont une très faible partie a été exploitée et publiée.*

Un travail exploratoire significatif a déjà été réalisé sur ce fonds d'inédits depuis son dépôt à Aix-en-Provence en 1974 :

- Par les documentalistes du Lapmo, de l'IREMAM, puis par la Médiathèque de la MMSH qui en assure actuellement la gestion et la conservation ;
- Par différents chercheurs qui en ont établi des inventaires globaux ou spécifiques : S. Chaker (AMU) ; H. Stroomer et N. Van den Boogert (université de Leyde) ; M. Peyron, (Grenoble) ; A. Boukous (Rabat) ;
- Par différents chercheurs qui ont assuré la publication de dossiers particuliers : A. Bounfour (INALCO) ; H. Stroomer (Leyde), N. Van den Boogert (Leyde), M. Peyron (Grenoble) ; E. Aboukacem (IRCAM, Rabat), M. Ameur (IRCAM, Rabat), A. Boumalk (IRCAM, Rabat), S. Chaker (AMU).

Tous ont souligné la richesse et la qualité de ce matériau qui rassemble un patrimoine berbère marocain exceptionnel.

Présentation sommaire du fonds d'inédits

Travaux prêts à être publiés

- *Initiation au thème berbère* (parlers du Maroc central).
- *Petit guide de conversation berbère* (parlers du Maroc central).
- *Chants populaires berbères du Maroc central sur les opérations de pacification de 1931 à 1932* (textes et traduction).
- *Le parler berbère des Aït Atta du Sud-Est marocain* (textes et traduction).

– *Étude sur le parler arabe des Musulmanes de Meknès* (textes, traduction, étude phonétique et grammaticale).

Travaux bien avancés

– *La vie berbère par les textes – Parlers du Sud-Ouest marocain*. Deuxième partie : La vie sociale (textes et traduction).

– *Dictionnaire français-berbère* (parler des Chtouka du Sud-Ouest marocain).

– *Dictionnaire français-berbère* (parler des Beni-Sadden du Maroc central).

– *La vie berbère par les textes. Parlers du Maroc central*. Première partie : la vie matérielle (textes et traduction).

– *La vie berbère par les textes. Parlers du Maroc central*. Deuxième partie : la vie sociale (textes et traduction).

– *Énigmes, proverbes, contes, récits et légendes des Berbères marocains* (textes et traduction).

– *Dictionnaire berbère-français* (parlers du Maroc central).

– *Dictionnaire berbère-français* (parlers du Sud-Ouest marocain).

– *Initiation au berbère (parlers du Sud-Ouest marocain)*.

– *Initiation au berbère (parlers du Maroc central)*.

– « L'expression du rapport d'appartenance dans les parlers berbères marocains ».

– « Le pluriel par préfixe *id* et ses variantes dans les parlers berbères ».

Travaux restés à l'état de projet

– Poésie populaire berbère du Maroc central (textes et traduction).

– Poésie populaire berbère du Sud-Ouest marocain (textes et traduction).

– Les noms de parenté dans les parlers berbères marocains.

– Les verbes de qualité dans les parlers berbères marocains.

– Étude d'ensemble sur une quarantaine de manuscrits berbères marocains en caractères arabes.

– Dépouillement méthodique de "Questionnaires linguistiques Marcel Cohen" remplis par mes élèves berbères d'Azrou et portant sur une vingtaine de parlers.

– Dépouillement méthodique des réponses faites par les élèves berbères d'Azrou et par d'autres correspondants à un questionnaire linguistique d'une trentaine de pages dactylographiées et contenant des phrases variées.

– Dépouillement méthodique des résultats d'enquêtes collectives menées par les élèves berbères d'Azrou et portant sur les sujets suivants :

a) Le vocabulaire intéressant le corps humain, les animaux domestiques et liens de parenté,

b) Les argots,

c) Les différents aspects de la vie matérielle et sociale des Berbères et des Arabes du Maroc central.

– Étude phonétique et grammaticale d'une vingtaine de parlers berbères du Maroc central.

– Étude phonétique et grammaticale de cinq parlers du Sud-ouest marocain.

Publications réalisées à partir des documents du fonds d'archives Arsène Roux

– AMARD P. / STROOMER, H. J., 1997 – *Textes berbères des Aït Ouaouzguite*, édités et annotés par Harry Stroomer, Aix-en-Provence, Édisud.

–BOOGERT N. (van den) & STROOMER H. J., 1992 – « A Sous Berber text : A short catechism by Ahmad at-Timli », *La Recherche scientifique au service du développement*, Actes de la troisième rencontre universitaire maroco-néerlandaise, Rabat, p. 195-201.

–BOOGERT N. (van den), 1995 – *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence)*, Aix-en-Provence, IREMAM (« Travaux et documents », n° 18).

–BOOGERT N. (van den), 1997 – *The Berber Literary Tradition of the Sous with an edition and translation of “The Ocean of Tears” by Muhammad Awzal (d. 1749)*, Leiden, Nederlands Instituut voor Het Nabije Oosten.

–BOOGERT N. (van den), 1998 – *La révélation des énigmes, lexiques arabo-berbères des XVII^e et XVIII^e siècles*, Aix-en-Provence, IREMAM (« Travaux et documents », n° 19).

–PODEUR J., 1995 – *Textes berbères des Aït Souab*, édités et annotés par Nico van den Boogert, Michèle Scheltus, Harry Stroomer, Aix-en-Provence, ÉDISUD.

– ROUX A., 2007 – *Textes berbères du Maroc central*. Textes originaux et transcription, Köln, Rüdiger Köppe Verlag (Berber Studies : 18), 2007, 183 p. = *Choix de versions berbères (tamazight)*, Rabat, 1952. (Publié en l'état par les soins de Harry Stroomer).

–ROUX A. / BOUNFOUR A., 1990 – *Poésie populaire berbère (Maroc du Sud-ouest / Igedmiwen)*, textes recueillis par Arsène Roux, Transcrits, traduits et annotés par Abdallah Bounfour, Paris, Éd. du CNRS.

–ROUX A. / PEYRON M. (éd.), 2002 – *Poésies berbères de l'époque héroïque, Maroc central (1908-1932)*, Aix-en-Provence, ÉDISUD.

–ROUX A., / D. BENZEKRI, 1992 – « Quelques chants berbères sur les opérations de 1931-1932 dans le Maroc central », *Études et documents berbères* 9, p. 165-219.

–STROOMER H. & M. PEYRON, 2003 – *Catalogue des archives berbères du « Fonds Arsène Roux »*, Köln, Rüdiger Köppe (Berber Studies : vol. 6).

–STROOMER H., 2001 – *Textes berbères des Guedmioua et Goundafa (Haut-Atlas, Maroc)*, basés sur les documents de F. Corjon, J.-M. Franchi et J. Eugène, Aix-en-Provence, ÉDISUD.

Salem CHAKER

[Avec la contribution de **Meftaha AMEUR & Abdellah BOUMALK**]

LES FICHIERS LEXICOGRAPHIQUES D'ARSENE ROUX

Dans le champ des études linguistiques berbères, et plus particulièrement dans le domaine de la lexicographie, le fichier lexicographique d'Arsène Roux constitue un trésor monumental. Les matériaux lexicaux que renferme ce fichier sont d'un intérêt scientifique de première importance. Ce matériau, qui concerne essentiellement le tamazight du Maroc central et le tachelhit du sud-ouest marocain, est constitué de dictionnaires, de glossaires, de lexiques ainsi que de milliers de notes sur les noms des plantes et d'autres domaines comme le vocabulaire géographique, les noms d'animaux, etc. L'ensemble de ce fichier peut être estimé à près de 100 000 fiches. Ce fonds lexicographique comprend trois grands répertoires :

- Répertoire des fichiers sur le tachelhit (Dossiers TŠ)
- Répertoire des fichiers sur le tamazight (Dossiers TM)
- Répertoire des fichiers mixtes (Dossiers M).

Ce dernier répertoire intègre les autres parlers berbères (chaouia, touareg, sud-est marocain, Aurès, ...). Il s'agit d'un ensemble de 16 boîtes qui contiennent plusieurs inventaires et lexiques de toponymes, de noms de végétaux et d'animaux, de vocabulaires géographiques, de noms d'armes blanches, de noms de parenté, etc.

Chaque répertoire est composé de plusieurs dossiers. Par exemple, les fichiers lexicographiques du tachelhit (Dossiers TŠ) sont constitués de quatre grands dossiers :

– Lexique français – berbère tachelhit (marqué TŠ A), avec une nomenclature classé selon l'ordre alphabétique des mots français. On y dénombre plus de 5.700 fiches (14 x 9 cm).

– Lexique berbère – français : tachelhit du sud-ouest marocain (marqué TŠ B), classement par racines des termes berbères. Ce lexique est constitué de 4 boîtes en bois 31 x 27,2 x 9 cm avec plus de 9.600 fiches (8 x 6 cm).

– Lexique français – berbère tachelhit (TŠ C) : les entrées sont classées par ordre alphabétique des items français. Il s'agit d'un ensemble de 10 boîtes en bois 31 x 27 x 9,3 cm qui contiennent plus de 28.000 fiches (8 x 6 cm).

– Lexique des noms des plantes en tachelhit (marqué TŠ D) : Boîte en bois (27 x 13 x 16,5 cm). Les entrées sont classées selon l'ordre alphabétique des racines.

Comme on peut le remarquer, les trois premiers dossiers de ce répertoire constituent les trois versions du dictionnaire bilingue tachelhit / français et français / tachelhit.

L'ensemble de ce répertoire lexicographique du tachelhit est évalué à plus de 50.000 fiches. Pour ce parler, ce fichier constitue une source d'informations inestimables. L'examen de ces matériaux lexicaux démontre que l'auteur a été un fin observateur et connaisseur du terrain. Recueillir et accumuler tant de données lexicographiques témoigne d'un travail acharné et intense d'Arsène Roux et résulte de son long séjour au Maroc. Par ailleurs, il s'agit aussi d'un grand projet pédagogique inachevé de Roux. En effet, ces fichiers ont été constitués au départ dans le but d'élaborer des ouvrages de références (dictionnaires et manuels de grammaire) pour le tamazight et le tachelhit. Par son expérience de plusieurs années en tant qu'enseignant de berbère au collègue d'Azrou, Roux avait ce grand projet d'élaborer des outils pédagogiques de base pour soutenir l'enseignement de cette langue. Mais, sans doute par manque du temps, ce projet n'a pas vu le jour.

Les matériaux lexicaux recueillis sont des données authentiques provenant de textes ethnographiques divers (vie sociale, vie matérielle, etc.). Pour le tachelhit, ces textes sont collectés par Si Brahim Akunku (de la tribu des Ikunka dans la plaine d'Achtouken), l'un des principaux informateurs de Roux. La transcription adoptée est largement phonétique. A travers cette notation, on décèle en effet chez l'auteur, un souci de faire apparaître d'une manière précise les caractéristiques phonétiques et morphologiques du parler tachelhit concerné, en l'occurrence celui d'Achtouken (dans la plaine de Sous). Au niveau de la segmentation des mots par exemple, on relève beaucoup d'assimilations : *yaw_wass* < *yan wass* « un jour », *w'urgaz* < *n urgaz* « de l'homme », *afus m'Malika* < *afus n Malika* « main de Malika », etc. Les déictiques et les particules d'orientation sont bien notés et séparés des lexèmes par le trait d'union : *gasgg°as-ad imaṭl-nn unzar f medden*, « cette année la pluie a tardé au grand dommage des gens ». Les labio-vélaires sont systématiquement notées par *w* en exposant.

En consultant ce fichier lexicographique tachelhit, on remarque que certains articles sont riches et bien structurés. Les renseignements grammaticaux de base sont fournis : toutes les variations morphologiques du verbe sont indiquées (l'impératif et l'aoriste, puis l'intensif et enfin le prétérit) ; pour le nom, certains comportements syntaxiques (l'état d'annexion) sont signalés. Par ailleurs, Roux donne parfois le(s) synonyme(s) du même terme : *fad* ou *irifi* « soif » ; *tudit* ou *tamudit* « beurre », etc. On remarque également que l'auteur accorde une importance majeure aux morphèmes grammaticaux (pronoms, localisateurs, particules de négation...). Ces derniers sont signalés avec un maximum d'indications syntaxiques, morpho-phonologiques et sémantiques. Pour la négation par exemple, on dispose de 38 fiches. Chaque fiche fournit les emplois et les occurrences du morphème négatif (*ur*, *urd*, *ur sar*, ...) dans diverses constructions. Cette pratique lexicographique permet d'explicitier les caractéristiques syntaxiques des mots-entrées et en même temps elle met en garde les usagers contre les confusions de sens.

Ces fichiers lexicographiques contiennent également des informations et des données ethnographiques et culturelles qui sont d'un intérêt considérable. Rappelons que le corpus sur lequel s'est basé Roux est tiré des textes traitant les divers aspects culturels de la société : famille, économie (marchés, agriculture, etc.), habitat, droit coutumier, fêtes, jeux, mariage, alimentation, croyances, etc. Le vocabulaire appartenant à ces différents champs lexicaux est traité avec beaucoup de soins et de rigueur. En témoignent les exemples et le nombre de fiches fournis par A. Roux pour illustrer certains termes comme « pain » (12 fiches), « manger » (40 fiches), « mariage / marier » (34 fiches), « oiseau » (24 fiches), « nuit (manière de concevoir le temps) » (46 fiches), « parler / parole » (32 fiches), « passer (temps / espace) » (73 fiches), etc. Pour ce type de vocabulaire, l'auteur a établi des articles riches en acceptions et emplois en proposant une analyse fine pour chaque mot-entrée.

Pour « manger / le manger » par exemple, nous avons une multitude d'emplois et de sens : manger en compagnie : *dru* , démanger : *fred*, manger en humant, en aspirant : *slem*, manger de la bouillie : *su*, manger les premiers fruits de l'année : *m̄di*, manger des graines de céréales à peine mûres : *slem*, manger du pain avec autre aliment (beurre, huile, ...) : *zzri*, etc.

Même remarque pour le mot « tas » (27 fiches) : de jujubier sauvage : *alutim*, de branches épineuses : *alutim*, de grains : *tirect*, *tirit*, de paille : *taffa*, de bois : *agudi*, de fumier : *amdduz*, de gerbes : *amadağ*, de céréales dépiquées : *aneṭṭar*, *taffa*, de pierres : *akerkur*, de morceaux de viande : *tiski*, d'immondices : *abaduz*, etc.

Ces fichiers lexicographiques d'Arsène Roux constituent à n'en pas douter un véritable trésor pour documenter la langue berbère. Toutefois, pour prendre forme de ce qui serait un dictionnaire de achevé et normalisé, il reste à apporter des améliorations au niveau de la transcription et à faire valider et compléter le contenu de certains articles. Cela nécessiterait la constitution de comités scientifiques d'édition pour compléter et achever cette œuvre monumentale. Il serait souhaitable et concevable d'en faire une édition soignée qui utiliserait les outils modernes de la lexicographie informatisée.

Abdallah EL MOUNTASSIR

[Je tiens à remercier vivement Salem Chaker pour son soutien lors de mon séjour scientifique à l'IREMAM dans le cadre de la bourse d'accueil « Chercheurs invités » du Labexmed de l'Université d'Aix-Marseille, durant la période janvier – février 2016. Mes remerciements également à Olivier Dubois et Clément Bérengère de la Médiathèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, pour leur disponibilité et leur aimable accueil.]